

Éléments de dossier : divers textes autour du spectacle

remi Xamor

« Page blanche Mark Tompkins », document Février 2000

Sur le seuil d'un espace vierge, nous questionnons notre état, notre statut, notre potentiel en tant qu'être humain, afin de saisir un sens et une signification à notre vie.

A la fois chercheurs et cobayes de nos propres expériences, nous partons de ce que nous connaissons (ou croyons connaître).

Explorant les frontières entre ce que nous voulons (ou pouvons) ou non montrer, partageant nos interrogations et nos observations, mettant en danger nos intimités, jouant sur le bord d'un présent continu, nous tendons vers vous nos investigations et nos découvertes comme un miroir.

Les touristes débarquent...

Petit à petit, les masques et les artifices tombent. Chacun se retrouve confronté à lui-même, avec ses anges et ses démons, s'efforçant de se situer et de trouver sa place au sein du groupe.

Seuls, ensemble, dans leur singularité et leur différence, ils nous regardent, se montrent, et tentent dans leur intimité de nous

« Sur le décor », Jean-Louis Badet, document Février 2000

“Sous Louis Philippe, l’homme privé accède à la tribune de l’histoire (...). Pour la première fois le domaine vital de l’homme privé s’oppose aux lieux de son travail. Il se situe dans son intérieur ; et le comptoir en est le complément. A son comptoir l’homme privé tient compte du réel ; à son intérieur il demande de l’entretenir dans ses illusions. Ainsi naissent les fantasmagories de l’intérieur. Pour l’homme privé cet intérieur représente l’univers. Il y rassemble le lointain et le passé. Son salon est une loge du théâtre du monde”.*

Le jeu de toiles peintes et de transparence permet au lointain et au passé de coexister avec un ici et maintenant qui se juxtapose dans une manifestation dont le spectateur est le centre.

Le lieu clos exposé renvoie au lieu clos du théâtre dans la ville et exprime la fonction de la représentation. Ce monde maîtrisé qui “se rêve non seulement dans un monde lointain ou passé, mais en même temps dans un monde meilleur”*.

La superposition et la multiplicité de ces repères composent un champ d’investigation dans lequel l’imaginaire du spectateur a sa place.

Sur Fayoum, document Février 2000

... Les portraits du Fayoum nous confrontent à des visages qui nous regardent comme d'un lieu neutre qui ne serait ni la mort ni la vie, et ils le font depuis un très lointain passé qui atteint presque par miracle notre présent. Absolument suspendus, follement envoyés, ils sont là, dans cette proximité qui n'advient que rarement : voir un visage de près et pendant des minutes le sonder, le scruter, jouir de son apparence, jouir de la façon dont en lui l'apparence est contiguë à la plus radicale et mystérieuse différence, c'est là une expérience qui, si elle est bien liée à la vie quotidienne, s'en isole pourtant dans une consistance qui est celle de l'intimité ou de l'amour.

Et malgré tout, hors de cette consistance, ces visages sont là et ne se dérobent pas. (...) et derrière leur unité formelle presque obsédante, ce qui perce, c'est la singularité comme telle, le pluriel infini des existences finies.

La représentation d'un visage singulier est en effet comme le calque de la singularité elle-même : singularité de chaque visage, singularité qu'il y ait ou qu'il n'y ait eu tous ces visages et qu'à chaque fois chacun soit ou ait été l'unique, le dernier, le seul à être ainsi, voyageant avec cette face dans la vie, expédié comme tel dans la mort.

Extrait de : "L'Apostrophe muette - Essai sur les portraits du Fayoum"

Sur Fayoum, document Février 2000

... Frontalement, sur le seuil, le visage est la porte : une porte qui donne des deux côtés, sur la vie et sur la mort, vers la fragilité de l'apparence et vers l'éternité de la trace retenue et de son renvoi. Une porte entrouverte et immobile, battant sans battre entre un au-delà dont elle ne sait rien et la vie dont elle se retire....

... la porte qui ferme sur le royaume des morts est bien sûr le tombeau, mais justement elle ne ferme pas, l'un des deux battants reste ouvert, apostrophant les vivants. L'Hermès apparaissant (...) n'est que la manifestation de ce qui vient à la frontière, il est le dieu qui peut traverser la frontière dans les deux sens. Mais aux humains à qui cela n'est pas donné, il ne reste que la porte battante dont l'imminence, quoi qu'ils fassent pour la dissimuler, demeure toujours visible, et d'abord sur eux-mêmes, dans leurs yeux. Entrés dans la vie par une fente, une porte entrebâillée (...), ils en ressortent par une autre. De ces deux fentes, le visage est à la fois le souvenir et le présage. Immobilisé par le portrait, par l'acte de reconnaissance du portrait, le visage, évadé de l'agitation et de l'insouciance, fait dans le temps ce que le temps ne fait jamais, il fait face - comme une apostrophe silencieuse, comme un coma, une césure.

Extraits de : "L'Apostrophe muette - Essai sur les portraits du Fayoum"

Extraits Walter Benjamin, document Février 2000

... Le réveil comme un processus graduel qui s'impose dans la vie de l'individu comme dans celle des générations. Le sommeil est le stade primaire de celles-ci. L'expérience de la jeunesse pour une génération a beaucoup de points communs avec l'expérience du rêve...

... Dans le rêve où chaque époque a sous les yeux en images l'époque suivante, celle-ci apparaît mêlée à des éléments de la préhistoire, c'est-à-dire d'une société sans classes. Les expériences relatives à cette société, entreposées dans l'inconscient du collectif, donnent naissance, avec la compénétration du Nouveau, à l'utopie...

... Les éléments passionnels des individus se sont retirés, éteints. Ne subsistent que les données tirées du monde extérieur plus ou moins transformées et digérées. C'est de monde extérieur qu'est fait cet inconscient....